

« Les échos de la Rubanerie » numéro 28 – mars 2012

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie.comines@yahoo.fr

Giboulées et tralalas.

Les conditions atmosphériques d'un hiver qui tient résolument à s'installer dans la durée, invitent à d'autres formes d'évasions, le corps bien protégé par la chaleur du foyer familial ou... au cœur d'un musée passionnant, celui de la Rubanerie cominoise par exemple, de par la température tant physique qu'humaine qui y règne !

Parmi les plaisirs divers de cette saison la plus froide de l'année, la lecture apparaît comme un véritable carnet de voyages. Les livres n'ont de sens que lorsqu'ils sont lus, dit-on. Les vies qu'ils renferment n'ont également de sens que lorsqu'elles sont passées au décodeur de nos cœurs et de nos vécus. Et Dieu sait si la réalité industrielle y occupe une place de choix, bien que souvent cachée par des ouvrages plus « vendeurs » !

Vous n'aimez pas lire ? Il vous reste alors le cinéma, celui d'auteur comme celui plus estampillé « grand public ». Le monde de l'industrie, ses aspects sociaux, économiques et autres s'y retrouvent à chaque époque. Regardez donc « La bataille des sexes » (1959) de Charles Crichton, avec l'intemporel Peter Sellers dans le rôle d'un employé de fabrique de tweed écossais rétif à la modernité. Sa peur du lendemain et de la baisse de qualité laisse comme un goût de « trop vu » ces derniers temps ! Sur un ton plus dramatique parce que totalement réaliste, « La vie rêvée des anges » d'Eric Zonka (1998), tourné dans la région, invite à réfléchir, à travers une trame biographique, sur l'instabilité de l'emploi, l'aliénation des gestes et les cadences infernales imposées aux travailleurs. « Rosetta » des frères Dardenne (1999), avec une Emilie Dequenne au cœur de l'émotion, en prise avec l'enfer des licenciements liés aux conditions précaires d'emplois pour la jeunesse, se bat pour le droit au travail et trouve un écho aux réalisations de l'Ostendais Henri Storck (1907-1999) dont les nombreux documentaires abondent dans le même sens. Qui oserait encore prétendre qu'industrie, culture, démocratie et cinéma ne font pas bon ménage ?

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

A vos aiguilles... pour 3 € !



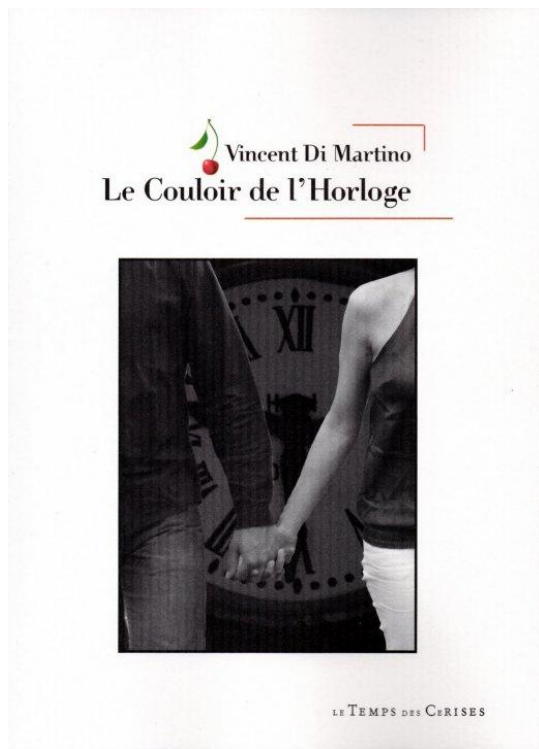
Le nouveau souvenir des rubaniers cominois !

Pour étoffer (et renouveler) sa gamme de colifichets souvenirs, le Musée de la Rubanerie cominoise, toujours à l'écoute des souhaits de ses visiteurs, a décidé de répondre à une demande récurrente et débute 2012 avec la commercialisation d'un dé à coudre tout en céramique, frappé d'une image reprenant le marmouset, son métier à tisser et sa navette à main. Fabriqué à Lamballe (Bretagne), ce dé à coudre inédit vient tout juste de sortir des ateliers de « La Guilde du Dé » et vous attend désormais à l'accueil du Musée où vous pourrez l'acquérir pour 3 € seulement. Voilà qui, en plus de porter nos couleurs auprès des collectionneurs, devrait appeler, en ces mois froids, à une recrudescence d'ouvrages manuels de précision !

Quand la mémoire du travail devient littérature pour vaincre l'oubli...

La réalité industrielle contemporaine se conjugue bien souvent au présent difficile, quand ce n'est pas au passé (proche) compliqué. S'il est vrai que les faillites, restructurations et autres délocalisations ont transformé nombre de nos quartiers urbains en friches industrielles, la mémoire des travailleurs et de leurs gestes demeure vivace. Une façon de l'entretenir, voire

de la pérenniser, est l'écriture. En décembre dernier, l'équipe du Musée de la Rubanerie cominoise, invitée par l'association « Mémoires du Travail », s'est retrouvée dans les locaux du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lille pour un séminaire des plus intéressants. La question de l'écriture et de la mise en scène de la mémoire ouvrière y était au centre des débats.



Quand La Lainière de Roubaix devient personnage de roman.

Après une approche littéraire historique de Georges Sand à Gérard Mordillat, en passant par la place du travail dans l'histoire du théâtre, quelques écrivains ont pu témoigner de leur vision de la réalité laborieuse. Parmi eux, deux ont retenu particulièrement notre attention : Vincent Di Martino et Sylvain Rossignol. Le premier, ancien de la Lainière de Roubaix, a rendu hommage à son univers tant humain que mécanique, dans « Le Couloir de l'Horloge » (paru aux éditions Le Temps des Cerises en 2011). Vincent Di Martino y traite des luttes syndicales, des relations parfois tendues entre le patronat et les ouvriers mais célèbre avant tout l'amour des hommes pour leur travail et leurs machines. Personnage principal au même titre que les humains qui y évoluent, la Lainière se voit frappée des mêmes maux que ses contemporains de chair : la fougue de la jeunesse, le faite de sa gloire puis la maladie, la décrépitude et la mort y font leur office. Demeurent la mémoire, les photographies, les mots et les gestes comme résidus sensibles...

La démarche de Sylvain Rossignol dans « Notre usine est un roman » (paru en 2008 aux éditions La Découverte) participe d'un esprit différent dans le sens où l'écrivain s'est retrouvé mandaté par les salariés de Sanofi-Aventis, entreprise pharmaceutique de Romainville, près de Paris. Si la gageure était de taille, Sylvain Rossignol a relevé le défi avec brio, tant son style littéraire s'est immiscé dans la peau de chaque protagoniste du récit. Décliné en unités de temps bien précises, « Notre usine est un roman » appelle à se souvenir, bien sûr, mais encore à poser un jugement humain sur le devenir des hommes et de leurs outils, dans une société où la lutte acharnée pour augmenter les bénéfices l'emporte sur la qualité de vie et la raison. Les actions syndicales y sont décrites aussi avec leurs lots de réussites et de contradictions.



Une usine qui se souvient... et témoigne pour demain !

Si le style de Sylvain Rossignol est plus affiné et affirmé que celui de Vincent Di Martino, leurs livres offrent une place de choix à la mémoire du travail et à sa pérennisation. Parce que le monde a besoin de savoir et comprendre !

Musée de la Rubanerie cominoise
 Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

  FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES 

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.